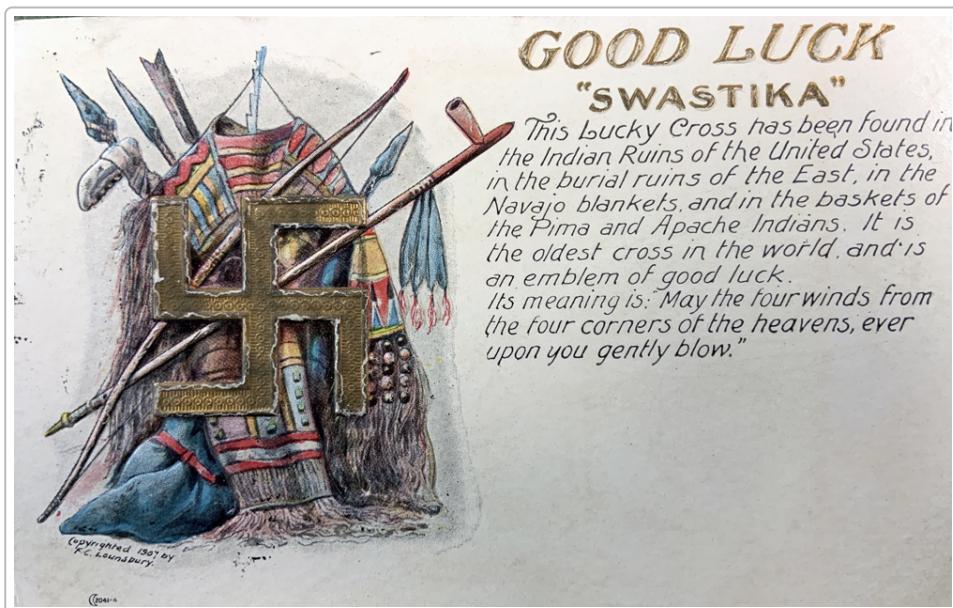


La puissance des symboles visuels : la svastika et les pictogrammes modernes

1. La svastika : symbole ancien détourné



Peinture ancienne d'une carte postale de 1907 intitulée « Good Luck Swastika », illustrant le symbole comme porte-bonheur.

La svastika est un motif graphique millénaire. Le mot provient du sanskrit *svastika* signifiant littéralement « bon augure, bien-être » ¹. Utilisée depuis plus de 5 000 ans en Asie et en Eurasie, elle était traditionnellement sacrée dans l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, ou encore dans certaines cultures amérindiennes ¹. Par exemple, cette carte postale de 1907 évoque la svastika comme «Lucky Cross» (vieille croix du monde indien) et «emblème de bonne chance», implorant que «les quatre vents des quatre coins des cieux soufflent doucement» sur le destinataire. Au tournant du XX^e siècle, la redécouverte de l'archéologie indo-européenne a fait réapparaître la svastika sur des artefacts et même dans la mode occidentale, toujours comme symbole de chance et de prospérité ¹.

Appropriation par le nazisme

Après la Première Guerre mondiale, la svastika fut récupérée par l'idéologie nationaliste allemande. Hitler adopta ce *Hakenkreuz* comme emblème du parti nazi en 1920, brodant lui-même le drapeau qu'il décrivit dans *Mein Kampf*. Les nazis expliquèrent la croix gammée comme symbole de la *mission aryenne* (sur fond rouge-blanc-noir, couleurs de l'Empire allemand). La svastika devint alors le motif visuel omniprésent du III^e Reich (drapeaux, brassards, affiches, uniformes), forgé pour inspirer la fierté nationale raciste et la terreur chez les opposants (Juifs, minorités, démocrates) ². Ainsi la signification originelle de bonheur fut consciemment vidée au profit d'une signification idéologique : comme l'écrivit un historien, «l'acte de vol culturel qu'a été l'appropriation de la svastika fut achevé» en 1935, liant à jamais ce symbole à «l'immense mal» (guerre, atrocités, Shoah) commis par les nazis.

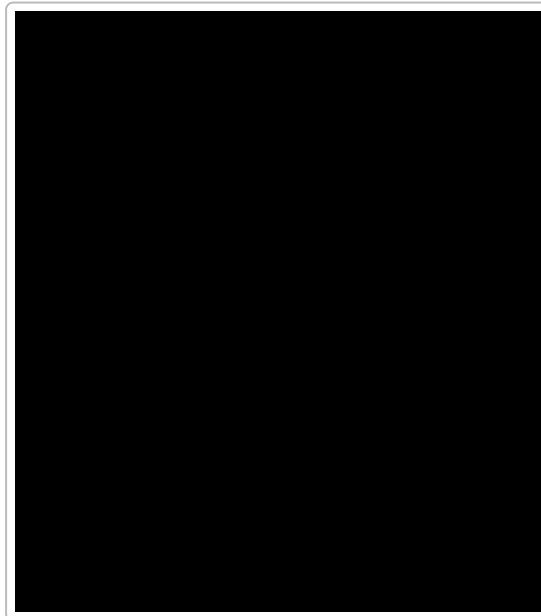
Perception contemporaine

Après 1945, la svastika nazie a été interdite dans plusieurs pays (notamment en Allemagne) et s'est imposée mondialement comme symbole de haine et de xénophobie. Des organisations néonazies et suprémacistes continuent toutefois de la brandir, faisant parfois retomber dans l'oubli sa signification ancienne. Cependant, dans d'autres cultures la svastika n'a jamais perdu son sens d'origine. En Inde, par exemple, elle est encore largement utilisée lors de festivals ou à l'entrée des temples pour porter chance. Comme l'évoque un article de presse récent, «les Indiens l'ont toujours gardée»: elle signifie toujours «paix et prospérité» et les enfants dessinent des svastikas pendant Diwali. Ces contrastes extrêmes montrent que la perception d'un symbole dépend fortement du contexte culturel et historique.

(Voir tableau ci-dessous pour quelques exemples de symboles à significations divergentes selon les cultures.)

Symbol	Interprétation en Occident	Interprétation dans d'autres cultures
Svastika	Emblème nazi / signe de haine	Symbole sacré de chance/prospérité (hindouisme, bouddhisme) ¹
Pouce levé	«OK» (approbation)	Insulte (équivalent du majeur) au Moyen-Orient
Signe OK	«Tout va bien» / «0» (France)	Offensif au Brésil (équivalent majeur)
Mains jointes	«Merci» / prière (USA, Europe)	Mort ou menace en Chine
Visage souriant	Joie ou cordialité	Incrédulité/ironie en Chine

2. Pictogrammes modernes : communication universelle



Le symbole ISO du fauteuil roulant, normalisé au plan international, indique un accès aux personnes à mobilité réduite.

Les pictogrammes sont des images ou icônes simplifiées qui portent des informations visuelles immédiates. Dans notre monde globalisé, les normes internationales (ISO, ONU, etc.) ont développé des pictogrammes standardisés afin de surmonter les barrières de langue. Par exemple, la norme ISO 7010 établit un « **langage visuel universel** » pour les signaux de sécurité (danger, interdiction, obligation, issue de secours...). Avant elle, chaque pays possédait ses propres panneaux aux couleurs et formes variées, rendant la signalétique parfois ambiguë à l'étranger. Aujourd'hui, un pictogramme ISO 7010 est « compris aussi bien à Paris qu'à Tokyo ou Montréal », ce qui améliore la sécurité (sorties de secours, avertissements chimiques, etc.). Plus généralement, on trouve dans les lieux publics quantité de pictogrammes standardisés : toilettes (homme/femme), recyclage, tri des déchets, bornes de recharge électrique, logos d'accès Wi-Fi ou d'accessibilité (ex. symbole du handicap ci-dessus) – conçus pour être compris sans avoir besoin d'un mot.

Par ailleurs, les emojis – petits pictogrammes destinés à la messagerie électronique et aux réseaux sociaux – remplissent un rôle émotionnel dans la communication. Ils remplacent des nuances de ton ou d'humeur (joie, tristesse, colère...) autrement absentes du texte. Néanmoins, si l'usage de l'emoji est réputé universel, **leur interprétation peut varier selon la culture**. Par exemple, l'emoji 😊 (simple sourire) n'est pas perçu partout comme un signe de bonheur : en Chine, il peut exprimer incrédulité ou méfiance. De même, 🙋 (mains jointes) évoque plutôt « merci/prière » en Occident, alors qu'en Chine il est parfois utilisé pour signifier la mort. D'autres symboles visuels suscitent des réactions fortes : le geste « pouce levé » 🌟, normalement positif chez nous, est assimilé à un doigt d'honneur dans certaines régions, et le signe « OK » ✅ a été détourné par des groupes suprémacistes (l'ADL l'a même classé « symbole de haine » dans ce contexte).

Ainsi, les pictogrammes modernes facilitent l'échange d'informations à l'échelle mondiale, mais ils ne sont pas immunisés contre la polysémie culturelle. Leur standardisation (formes géométriques normalisées, codes couleurs ISO) vise à limiter les confusions, mais des divergences subsistent : un même symbole peut évoquer des émotions, des tabous ou des significations politiques très différentes selon les publics.

3. Diffusion culturelle, polysémie et détournements

Les symboles visuels voyagent entre cultures : ils peuvent être adoptés dans de nouveaux contextes, voire détournés à des fins politiques, commerciales ou artistiques. En art, par exemple, Pablo Picasso a repris des motifs de masques africains dans *Les Demoiselles d'Avignon*, mais en « supprimant leur signification religieuse » originelle. Le mouvement Pop Art d'Andy Warhol a pour sa part intégré des marques et objets de consommation courante (soupes Campbell, bouteilles de Coca-Cola) comme sujets artistiques, « brouillant les frontières entre art et culture populaire ». Dans l'espace public, des graffeurs comme Banksy reprennent des icônes médiatiques (personnages de cartoons, logos d'entreprise) pour en faire des commentaires sociaux.

En politique ou dans la rue, des symboles peuvent être piratés pour véhiculer un message. Le masque de Guy Fawkes, originairement lié à un complot historique, est devenu un pictogramme universel du protestataire (Anonymous, Occupy). Des internautes ont quant à eux bidonné des mèmes innocents (emoji 😐, sticker « Trash Dove ») en y ajoutant des croix gammées pour faire croire à un détournement d'extrême droite et piéger les médias. Au plan commercial, des marques jouent souvent sur l'appropriation symbolique (parodies publicitaires, logos modifiés), ce qui peut entraîner polémique : ainsi, un créateur de mode ou un industriel qui utiliseraient la svastika ou d'autres signes controversés s'exposeraient à l'indignation.

En résumé, toute icône graphique est susceptible de polysémie : son **sens d'origine peut être déformé ou multiplié** selon le contexte culturel. Par exemple, Picasso, en empruntant les masques africains, a créé quelque chose de nouveau, mais « séparé du sens qu'ils avaient aux yeux des peuples qui les ont réalisés ». Il en va de même pour les signes modernes : leur interprétation dépend de l'histoire et de la culture du public. Cet effet de « glissement sémantique » explique pourquoi un même symbole – qu'il soit millénaire ou ultra-contemporain – peut porter alternativement des messages d'espoir, de révolte ou de haine.

```
<table> <thead> <tr><th>Symbole</th><th>Occident (sens courant)</th><th>Autres cultures (sens)</th></tr> </thead> <tr> <td>-svg Svastika</td> <td>Emblème nazi / signe de haine</td> <td>Symbole sacré de chance/prospérité (hindouisme, bouddhisme) ①</td> </tr> <tr> <td>👉 Pouce levé</td> <td>« OK » (approbation)</td> <td>Insulte (équivalent du majeur) au Moyen-Orient</td> </tr> <tr> <td>👉 Signe OK</td> <td>« Tout va bien » / « 0 » (France)</td> <td>Offensif au Brésil (équivalent majeur)</td> </tr> <tr> <td> Mains jointes</td> <td>« Merci » / prière (USA, Europe)</td> <td>Mort ou menace en Chine</td> </tr> <tr> <td> Visage souriant</td> <td>Joie ou cordialité</td> <td>Incrédulité/ironie en Chine</td> </tr> </table>
```

Sources : Ce rapport s'appuie sur des publications historiques et culturelles récentes ①, complétées par des exemples concrets (archives d'avant-guerre, articles d'analyse contemporaine). Toute affirmation est documentée par les références indiquées.

① ② History of the Swastika & Its Use as a Nazi Symbol | Holocaust Encyclopedia
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/article/history-of-the-swastika>